LE MOIS
DE
PRAIRIAL.

His ego gratiora dicta esse scio ; sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moveret, necessitas cogit : vellem equidem vobis placere, sed multò malo vos esse salvos.

TITE-LIVE, liv. III.



LE MOIS DE PRAIRIAL.

Les exclusifs honnêtes gens du Corps législatif aux bons citoyens, sur le tiers nouvellement élu.

Il voit, il sent le bien, hélas! il fait le mal.
L'homme est, il faut le dire, un étrange animal.

Courage, courage, bons citoyens, nous ne pouvons qu'applaudir aux choix heureux que vous avez faits, ils ont surpassé notre attente. Moins quelques républicains incorrigibles et que nous saurons facilement réduire, tous méritent notre estime, tous sont dignes de notre confiance. Les *messieurs* chargés d'écrire les listes, les agens commis pour les distribuer et répandre le numéraire, ce nerf de l'intrigue ; chacun, selon ses instructions, a bien rempli son rôle. Des personnes sûres, des sacrifices à la demande, de la soumission à nos volontés, de la patience, la terreur jetée par-tout et à propos, des gaillards toujours disposés à égorger les récalcitrans ; avec de tels moyens, et sur-tout cet ensemble qui règne dans notre

plan ou systême de réaction, qui pourroit maintenant arrêter notre marche si heureusement combinée ? (1)

Mois de prairial, ô mois fortuné qui doit réunir à nous. . . . . qu'il nous tarde de les serrer dans nos bras, de les voir siéger à nos côtés ! Bons citoyens, encore quelques élus de la trempe, encore un mois, un mois de prairial seulement, et l'empire sera recréé, purgé et régénéré. . . . . Quoi, la grande majorité de vos représentans, alors composée de princes, de courtisans, de nobles, de gens de robe de toutes les cou-

---

(1) L'idée d'attaquer tous les principes de vie de la constitution, en les corrompant dans leurs sources mêmes, dans les élections, a été la mieux conçue de toutes par les contre-révolutionnaires, et c'est celle dans laquelle ils ont eu le plus de succès. Déjà ils se flattent de tenir dans leurs mains les instrumens par lesquels on remue ou on arrête tout ; ils se croient sûrs de l'opinion publique par les journaux ; des lois, par les législateurs qu'ils ont élus ; de l'impunité des conspirateurs, et de toute leur audace, par les juges et les jurés choisis pour les absoudre ; de la stagnation ou de la confusion de toutes les affaires, par les administrateurs qu'ils ont nommés ; du soulèvement de tous les gueux, par les monnoies à face royale qu'ils ont à leur jeter.

GARAT.

leurs et de toutes les formes, présidens, conseillers, juges, avocats, procureurs, etc.; quoi! une masse aussi imposante d'hommes d'honneur, d'amis du peuple, n'acheveroit pas d'anéantir les républicains, cette secte de révolutionnaires déjà presque écrasée sous le poids de l'opinion publique (1)? Oui, oui, en douter ce seroit le comble de l'aveuglement; il faudroit être insensé. Encore quelques mois, quelques jours peut-être, et les honnêtes gens seront satisfaits.

Des républicains de bonne foi et qui pensent connoître un peu les hommes, fatigués et non surpris d'entendre le langage ci-dessus énoncé, croient y répondre par les observations suivantes.

L'homme qui s'imagine être plus que notre égal, et qui, hier, parce qu'il avoit besoin de notre secours, nous recherchoit avec empressement, nous parloit avec douceur et honnêteté, nous flatoit et nous caressoit avec apparence d'amitié, aujourd'hui, de-

(1) L'opinion vulgaire est comme une denrée,
Dont le prix hausse et baisse au retour des saisons;
Le sage au bruit des sots a l'ame préparée,
Il prend peu garde au nombre, et pèse les raisons.

main, etc., si nous ne lui sommes plus utiles, nous regardera du haut de sa toute-grandeur, nous parlera avec dédain, ou nous écrasera sans pitié. Tel est le caractère des hommes qui se croient au-dessus des autres, et qui ont soif de la domination. Superbes et ingrats, ils ne veulent qu'assurer leur puissance, sans se soucier des intérêts de ceux qui la leur confient. Ces principes ne sont-ils pas appuyés sur l'expérience de tous les temps ?

Citoyens, qui n'avez commencé que depuis peu à prendre une part active à la révolution, avant donc d'émettre votre jugement sur les hommes que vous avez choisis ou que l'on vous a désignés pour être vos représentans, attendez qu'en prairial, mois sur lequel vous fondez vos espérances, attendez qu'ils soient aussi montés sur ce théâtre où se développent les grandes passions, où se montrent les grands caractères, et où les acteurs, quelque masqués qu'ils soient, finissent toujours par se montrer ce qu'ils sont réellement ou peuvent devenir par les circonstances.

A la fin de la pièce, ou de force ou de gré,
Il faut se démasquer quand le rôle est joué.

Beaucoup de ceux en qui nous avions mis notre confiance nous ont trompé : eh bien ! que savez-vous si le grand nombre de ceux en qui vous avez mis la vôtre, ne vous trompera pas également ? Ah ! si, au lieu d'agir comme vous l'entendez, ils ne travailloient que pour eux-mêmes, si enfin ils ne cherchoient qu'à envahir tout, qu'à s'emparer de tout pour tout détruire et tout réédifier selon leurs vues ambitieuses.

L'illusion des honneurs, l'attrait du pouvoir, l'appât d'une fortune brillante, le plaisir de la vengeance, quoi de plus capable de séduire, d'entraîner, de précipiter des hommes ! . . . Nous allions dire. . . mais non, ne présumons rien du caractère, des habitudes et des dispositions apparentes des nouveaux élus.

Tous les cœurs sont cachés, tout homme est un abyme.

Puisque la constitution les appelle au corps législatif, l'on pourroit à cet égard faire de bien grandes réclamations ; mais..... Enfin, puisque la constitution les appelle là, contentons - nous de les y suivre. Prairial approche : nous ne tarderons pas à connoître si c'est pour ou contre le régime électif qu'ils agiront, si c'est pour la royauté ou une autre forme de gouver-

nement, si c'est enfin pour leur avantage particulier, ou si, par la suite, il n'en sera pas des mots sonores d'*hommes d'honneur*, d'*honnêtes gens*, d'*hommes purs*, dont ils se targuent, s'il n'en sera pas pour eux de ces dénominations, comme il en est pour les républicains du mot *jacobin*, jadis si en vogue (1), et qui aujourd'hui, par l'abus

---

(1) Pendant le règne de Robespierre, nombre d'aristo-fanatico-royalistes, couverts d'habits sales et affublés du bonnet rouge, ne cessoient de crier aussi *vive la montagne*, *vive les jacobins*, *vive les sans-culottes*. Eh! si l'on vouloit voir un peu les choses de près, combien de *patriotes purs*, *de républicains honnêtes gens*, en un mot, de terroristes du jour, ne seroient point reconnus pour avoir été eux-mêmes de grands provocateurs des grandes mesures révolutionnaires! Combien, sous le masque de ce grand patriotisme, n'en reconnoîtroit-on pas encore qui se seroient emparés du pouvoir, et qui, habiles à se saisir des circonstances, auroient tué, pour détruire plus facilement après la république, des républicains sous le nom de *fédéralistes*, comme ils en font tuer, pendant la terreur d'aujourd'hui, sous le nom de *jacobins*! Pauvre peuple, sans t'en douter, comme avec ces mots l'on t'égare! comme l'on te joue, comme l'on t'assassine! Quand on fait réflexion à toutes ces dénominations vagues, oiseuses, qui sont les leviers dont se servent les tyrans pour remuer à leur gré le monde politique et moral, en bonne vérité, n'est-ce pas bien là

monstrueux que l'on en fait, ne semble désigner que de grands crimes, et n'est plus que le prétexte des massacres horribles que l'on feroit presque croire autorisés (1).

---

le cas de dire que souvent ce qui porte le caractère d'opinion publique ne tient qu'à un fil, ou n'est posé que sur un sable mouvant :

. . . . elle place un mortel
Hier sur un bûcher, demain sur un autel.

(1) Que penser des membres de certaines autorités constituées qui affectent eux-mêmes de confondre avec les conspirateurs et les anarchistes des hommes qui, étrangers à toutes les espèces d'atrocités qui auroient été commises, n'ont jamais voulu et ne veulent encore que se soumettre aux lois et à l'esprit du gouvernement ? Que dire de ceux qui se présentent avec un air insouciant, souvent moqueur, lorsqu'un républicain demande protection ou justice ; et se décomposant, lorsqu'il est question d'un contre-révolutionnaire, ne montrent qu'indulgence et égards envers lui ? Que croire encore de certaines administrations qui, loin de rallier, de resserrer les citoyens, pour en imposer ou comprimer les assassins des défenseurs de la république, ne cherchent qu'à les diviser, qu'à les isoler, qu'à les affoiblir ? Et vous aussi, journalistes, pour ajouter aux tracasseries, aux tourmens, aux injustices que l'on fait aux républicains, et à l'amertume dont on les abreuve, vous voudriez les calomnier, les outrager, insulter à leurs manes et lancer sur eux jusqu'à des ridicules atroces, mais vous n'êtes pas assez adroits. Quoi ! rejeter les vols,

En attendant le triomphe du parti qui doit fixer nos destinées et faire époque dans les fastes de l'histoire, ô vous qui vous êtes constamment montrés les partisans bien intentionnés de la révolution, hommes de bonne foi, ne vous laissez jamais séduire par tous ces grands mots qu'avec emphase l'on ne cesse de faire retentir à vos oreilles : semblables aux chants des syrennes, ils ne feroient que vous précipiter hors la ligne qu'il vous reste à parcourir ; ne vous endormez point, surveillez, regardez sans cesse à vos côtés. Touchés de votre situation critique, de votre confiance aveugle, seroit-ce donc en vain que nous vous dirions d'ouvrir les yeux, que nous vous exposerions nos sentimens, que nous vous ferions part de nos inquiétudes? Seroit-ce donc inutilement encore que nous vous ferions entendre ces cris de dévouement et de résistance à l'oppression ? Mourez, s'il le faut, victimes de votre amour

---

les assassinats sur ceux même qui en sont les victimes ! c'est trop fort. Quoi ! après que des bourreaux en ont frappé une, dire : *Il tombe en convulsion*, *sa bouche est écumante*, *ses yeux se rougissent*, *ses doigs sont crochus* . . . . *et il meurt !* Que c'est bête ! s'exprimer autrement, il est vrai, ce n'auroit pas été digne du pinceau et de la belle ame d'un *véridique*.

pour la patrie ; mais à l'approche des tigres à face humaine qui ne cessent de vous poursuivre, qui ont juré votre perte et n'attendent que le moment favorable pour se saisir de leur proie et la dévorer, songez à votre défense ; prévenez les coups dont ils veulent vous frapper. Faites en un mot que désormais la république n'ait plus à regretter des amis, que des mères n'aient plus à pleurer leurs fils, des épouses leurs maris, des enfans leurs pères.

Qu'entends-je ! des chants républicains, des hymnes à la victoire, les cris joyeux de *vive la république*, mêlés des expressions *à bas les traîtres, les conspirateurs de toutes les espèces !* Des nouvelles heureuses et inattendues auroient-elles été annoncées ? Républicains rassurez-vous, la paix, la paix glorieuse que le vainqueur de l'aigle germanique et le pacificateur de l'Europe vient de faire au-dehors, nous donne lieu d'espérer que dans l'intérieur les commissaires, émissaires, chasseurs, garotteurs, chauffeurs, voleurs et terroristes royaux ; que tous les folliculaires contre-révolutionnaires, ces êtres vils qui pour de l'argent tuent les réputations quand ils ne peuvent faire tuer les person-

nes ; la paix, la paix enfin nous fait espérer que les corrupteurs de l'esprit public et provocateurs au crime, que les héros de ruelle, de coulisse, de grande route et de nuit ne seront plus si audacieux ; qu'un jour ces derniers craindront d'être reconnus, que même ils croiront entendre leurs victimes crier *vengeance, vengeance !* et sembleront voir le glaive de la justice suspendu sur leurs têtes coupables.

La crainte suit le crime, et c'est son châtiment.

Représentans, qui allez bientôt fixer aussi les regards de la nation, quel exemple ! Oh ! si au mépris de l'acte constitutionnel, vous croyant les plus capables en l'art de diriger les gouvernemens et les consciences, vous abusiez aussi de votre pouvoir et de l'aveuglement du peuple pour l'entraîner dans de nouveaux mouvemens révolutionnaires, et de sa crédulité, pour en faire, au nom de Dieu, de nouvelles bêtes féroces, pensez qu'un jour vous pourriez devenir vous-mêmes victimes de tous les attentats commis, la honte et l'opprobre du genre humain ; que les citoyens aujourd'hui vos partisans, irrités, indignés de se voir à leur tour le jouet d'une faction et l'instrument de sa rage ho-

micide, pourroient bien, cessant de tourner leur fureur contre les républicains, faire entendre cette voix terrible aux dominateurs :

» Monstres possédés du démon de l'intérêt et de l'ambition, monstres pêtris d'orgueil et ivres du sang des hommes, fléaux de l'humanité, vous n'étiez donc point encore satisfaits de la part d'autorité que vous aviez moins su mériter que nous arracher par toutes sortes de voies ! Ces assassinats juridiques que vous aviez vous-mêmes provoqués par votre coupable résistance à toutes les lois constitutionnelles ; ces boucheries de la Vendée, l'ouvrage de vos instigations, de vos menées hypocrites ; ces égorgemens que vous avez ensuite favorisés, et dont nous nous sommes rendus coupables même à l'égard de nos concitoyens, de nos anciens amis ; tout ce sang français ne suffisoit donc point encore à votre haine implacable ? Séducteurs. . . . . assassins des peuples. . . . . tremblez. . . .

Loin de donner occasion à de tels reproches et à ces menaces, qui seroient sans doute suivis de vengeances éclatantes et du bouleversement le plus effrayant (1), puissent tous

(1) Qui pourroit calculer les évènemens tristes et

les représentans du peuple bien s'entendre ! Oubliant pour toujours les maux passés, peut-être inséparables d'une grande révolution, puissent-ils, tous bien d'accord, marcher franchement au même but ! Sans prononcer davantage, ou plutôt rayant de la langue française les mots abusifs de *jacobins* et de *royalistes*, puissent-ils poursuivre à outrance tous les conspirateurs, ceux de leurs collègues sur-tout qui ne caresseroient la constitution que pour mieux la renverser et la fouler aux pieds.

Et vous, citoyens dont les habitudes auroient été déjà les mêmes, qui marchez sur la même terre, qui parcourez le même cercle du temps, et qui devez dire bientôt et presque ensemble un éternel adieu au monde, à l'exemple de vos représentans, puissiez-vous également vous rapprocher, ramener au milieu de vous les délices de la vie paisible, et n'avoir plus de haine que pour le méchant et d'horreur que pour l'assas-

désastrueux qui en résulteroient nécessairement ? Que de scènes alarmantes reparoîtroient au milieu de nous, que de calamités imprévues, que de regrets tardifs, que de larmes amères, que de sang, quelle nouvelle désolation pour le vainqueur comme pour le vaincu ! l'idée seule en fait frémir.

sin. Animés du même esprit, délégués, commettans, puissiez-vous enfin, restant à jamais unis, faire de la France république l'état le plus florissant, le plus heureux et le plus puissant de la terre ; et vous y réussirez si tous vous vous ralliez d'esprit et de cœur à la constitution ; si tous à l'exemple du sage directoire et du brave et sensible Bonaparte, vous vous dépouillez de vos préventions, et si comme eux vous parvenez à n'avoir d'autre sentiment que celui de l'amour de la patrie, et d'autre désir que celui du triomphe de la république et d'une réunion sincère et durable.

Tout nous fait une loi d'être indulgens, modestes ;
La paix, ô mes amis ! Ah ! faisons de nos jours
Un emploi plus heureux ! ils sont déjà si courts !
Mettons enfin un terme à nos débats funestes.

Que le bonheur public soit la suprême loi !

Faisons ce qu'on doit faire, et non pas ce qu'on fait.

F I N.